

On peut remarquer que deux dimensions sont souvent privilégiées dans la construction des personnages : l'opposition entre les personnages, proches du bien et du mal dans certaines séries, et le conflit entre les valeurs de certains héros (notamment les privés) et un monde « dégradé », dans lequel les valeurs se sont perdues.

En tout cas, les personnages peuvent être et sont réellement variés socialement. Plus qu'un roman des bas-fonds ou des marges, le roman noir est un roman du *brassage social*.

Non déterminés par une structure rigide, les personnages peuvent aussi être très nombreux, diversifiés psychologiquement et dans leur façon de parler, apparaître tardivement, évoluer et se transformer au cours de l'histoire...

Ils ont correspondu à des images suffisamment fortes dans l'imaginaire collectif pour engendrer des types mythologiques de notre culture : *loser*, privé, femme fatale ou vamp, tueur, policier corrompu, politicien véreux...

2.3 Les victimes

La victime est un personnage essentiel du roman noir dans lequel tout le monde risque sa vie à tout moment. Elle peut, dès lors, être unique ou multiple, appartenir au présent, au passé ou au futur de l'histoire.

Elle est socialement importante ou non ; quand elle ne l'est pas, elle peut, par exemple, porter au jour une série de victimes autrement ignorées ou non reliées. Elle peut être « innocente » (bavure, quiproquo, engrenage...) ou impliquée dans la corruption ambiante, volontairement ou non, à un haut niveau de responsabilité ou non.

De fait, c'est un rôle qui peut échoir à tout le monde puisque tout le monde risque sa vie. C'est le cas des témoins mais aussi des détectives (de façon symptomatique, le grand classique de D. Hammett, *Le Faucon maltais*, débute par la mort de Miles Archer, l'associé de Sam Spade) ou encore des tueurs (dans *Capot* de Robert Page Jones, Johnny Polichek devenu tueur par plaisir tombera sur sa digne héritière...). *C'est aussi un rôle qui a échu à tout le monde.* En effet – et c'est sans doute une des caractéristiques essentielles du roman noir et de sa vision critique –, presque tous les personnages (y compris les tueurs) ont été des victimes de la misère, de la corruption ou de leur famille, dans leur enfance.

Qu'il y ait une victime en chacun des personnages et que la victime puisse être n'importe qui révèlent un monde dans lequel agressions et

crimes sont monnaie courante et témoignent de l'état de dégradation d'une société dans laquelle le dysfonctionnement est devenu la règle. Sous l'apparence de la culture, la sauvagerie a repris ses droits...

2.4 Héros et anti-héros

Ici le personnage principal n'est pas forcément un enquêteur, ce peut être un tueur ou un innocent pris dans un engrenage. Si c'est un enquêteur, il peut être privé, policier (avec des formes très différentes : du flic hippy de *Contest-Flic* de Jean Amila au commissariat du 8^e district d'Ed McBain), avocat (comme Perry Mason d'Erle Stanley Gardner), journaliste, ou simple particulier... Souvent ambigu, il est aux limites de l'anti-héros ; il se constitue davantage autour du conflit et de l'affrontement que de la clarification d'une énigme.

À côté de l'avocat ou du journaliste, le privé reste cependant le grand mythe, la figure emblématique du roman noir. On peut sans conteste repérer certaines de ses caractéristiques les plus marquantes. « Arpenteur du labyrinthe de la ville », selon la belle expression d'Alain Lacombe, sa recherche est soumise à l'action. Il se déplace incessamment, met sa vie en jeu, suscite des conflits, catalyse des situations.

Ce n'est jamais un postulant au pouvoir social. C'est un solitaire, distant des institutions et souvent en conflit avec elles (même s'il a pu y appartenir et s'il peut y conserver des amis). Il conteste leur efficacité et parfois leur corruption. De ce point de vue, c'est une sorte d'intermédiaire entre justice et morale. Cette distance-opposition est aussi narrativement fonctionnelle : libre de ses actes et de ses déplacements, moins tributaire du carcan des lois et des supérieurs, il dispose de choix d'action plus ouverts. Et, de fait, il va chercher partout ses informations (contrairement à l'*arm-chair detective*) et il traverse toutes les couches sociales. En ce sens, il peut être considéré comme un successeur du héros picaresque.

S'il accepte les contrats pour de l'argent, les enquêtes deviennent vite une affaire personnelle : d'amitié, d'amour ou d'honneur. Car, dans ce monde « dégradé », et derrière son apparence cynique et désabusée, c'est un homme de valeurs.

Ses capacités physiques sont importantes : il a souvent des rapports violents avec les hommes et des rapports sexuels avec les femmes. Il obtient d'ailleurs, ce faisant, indices et aveux, même si, dans les deux cas, il évolue au risque de la blessure (physique ou affective) et de la mort.